

# CATHERINE SANS NOM

Il était une fois une vieille sorcière, la plus laide, la plus moche, la plus affreuse, la plus horrible qu'on ait vue sur terre.

Elle était tellement laide qu'on l'avait élue Miss Laideur 1931.

Elle était tellement moche qu'on l'avait élue Miss Mocheté 1951.

Tellement affreuse qu'on l'avait élue Miss Affreuseté 1961.

Et tellement horrible qu'on l'avait élue Miss Horreur 1981.

Cette vieille sorcière n'avait pas de nom, car elle était vraiment innommable. Quand par hasard on voulait parler d'elle, on disait Miss Laideur, ou Miss Mocheté, ou Miss Affreuseté, Miss Horreur, ou encore, tout simplement, Madame Sans nom.

Madame Sans nom avait une fille. Non pas une fille à elle, bien sûr, elle était beaucoup trop affreuse pour en avoir une ! Mais une fille sans parents, qu'elle avait élevée. Cette fille s'appelait Catherine. Catherine Sans nom, bien entendu.

Contrairement à sa mère adoptive, Catherine Sans nom était la plus belle, la plus gentille, la plus délicieuse, la plus adorable créature qu'on ait jamais vue. Tellement belle, gentille, délicieuse et adorable que personne au monde ne le savait, et qu'elle l'ignorait elle-même.

Chaque jour, la sorcière lui disait :

— Tu es laide ! Tu ne sais pas t'habiller ! Tu es maladroite ! Tu ne sais rien faire ! Aucun garçon ne voudra de toi !

Et la pauvre Catherine pensait :

— Ma bonne mère Sans nom a l'expérience de la vie, elle sait de quoi elle parle... Elle a sûrement raison, je ne trouverai pas de mari !

Et elle se remettait à l'ouvrage, car elle faisait tout dans la maison : le ménage, la vaisselle, la cuisine, les courses, sans un jour de repos, à peine nourrie d'un bol de soupe tous les huit jours !

Maintenant je parie que vous allez

me demander pourquoi cette laide, moche, affreuse et horrible sorcière avait pris auprès d'elle cette belle, gentille, délicieuse et adorable petite fille... Pourquoi ? Je vais vous le dire. C'est parce qu'elle espérait obtenir la moyenne. Vous savez qu'à l'école, pour passer à la classe supérieure, une bonne note en calcul peut compenser, dans une certaine mesure, une mauvaise note en français, par exemple... Madame Sans nom pensait qu'avec le temps elle prendrait un peu des qualités de Catherine, pendant que celle-ci, en échange, prendrait sur elle un peu de ses défauts.

Mais elle se trompait. Plus les années passaient, plus Miss Horreur devenait horrible, car son affreuseté était vraiment éliminatoire. Quant à Catherine, elle devenait de jour en jour plus charmante.

— Qu'est-ce que je pourrais bien faire ? se demanda la sorcière.

Elle pensa, repensa, s'endormit, s'éveilla, réfléchit, médita, et pour finir elle eut une idée. Vite, elle courut chez le boulanger :

— Bonjour, Monsieur le Boulanger

— Bonjour, Miss Mocheté !

— Avez-vous le Croissant qui parle ?

— Ah ! Désolé, Miss Affreuseté ! Je viens de vendre le dernier !

— Tant pis ! Au revoir, Monsieur le Boulanger !

Vite, vite, elle courut chez le marchand de couleurs :

— Bonjour, Monsieur le Marchand de couleurs !

— Mes hommages, Miss Laideur !

— Avez-vous le Miroir magique ?

— Il doit m'en rester un dans l'arrière-boutique...

— Sortez-le ! Je le veux sur l'heure !

— Tout de suite, Miss Horreur ! Le marchand de couleurs sortit, remua beaucoup d'objets dans la pièce voisine, et bientôt l'on entendit quelque chose qui ressemblait à :

— Badaboum! crac! Diling diling diling ! Zut ! Crotte !! Flûte !!!

Plus quelques autres mots que j'ai malheureusement oubliés.

Le marchand reparut en boitant, avec un bleu sur l'œil et une grosse bosse sur le front. Il était de fort méchante humeur :

— J'ai cassé le Miroir magique ! J'en ai pour sept ans de malheurs !

— Eh bien, tant pis ! Au revoir, Monsieur le Marchand de couleurs !

Et la sorcière s'en fut chez Monsieur l'Ingénieur :

— Bonjour, Monsieur l'Ingénieur !

— Bonjour, Madame Sans nom !

— Je voudrais un ordinateur.

— Et pourquoi donc ?

— Pour répondre à certaines questions...

— Moi, je veux bien vous en vendre un... mais attention! C'est que des ordinateurs, il y en a de toutes les sortes, de toutes les formes et de toutes les couleurs... Comment voulez-vous le vôtre ?

— D'abord, je veux qu'il réponde à toutes mes questions !

— Bon...

— Qu'il me dise toute la vérité, rien que la vérité...

— C'est noté !

— Et qu'il m'obéisse bien, surtout !

— C'est tout ?

— Oui, je crois que c'est tout... Vous pouvez me donner ce que je veux ?

— Je peux !

L'ingénieur s'absenta quelques secondes, puis il revint en apportant une petite boîte :

— Voici, dit-il, un ordinateur à piles. Son maniement est très facile ! Je vais, pour commencer, lui donner à manger toutes vos volontés, puis vous l'emporterez, et vous l'interrogerez aussi souvent que vous voudrez !

Il posa la petite boîte sur la table, puis il y glissa, tour à tour, trois cartons perforés, sur lesquels il avait écrit, en langage d'ordinateur, les trois commandements suivants :

ARTICLE UN : TU RÉPONDRA À TOUTES LES QUESTIONS.

ARTICLE DEUX : TU DIRAS TOUTE LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA VÉRITÉ.

ARTICLE TROIS : TU FERAS TOUT CE QU'ON TE DIRA.

L'ordinateur avala, tour à tour, les trois cartes, puis il dit : « Pataclie ! Pataclie ! », fit un éclair de lumière verte et se tut.

— Voici, Madame Sans nom ! Votre ordinateur est tout prêt ! Voulez-vous l'essayer tout de suite ?

— Non, non, je ferai ça chez moi... Combien est-ce que je vous dois ?

— Eh bien, pour vous, ce sera... une bouteille de l'Eau qui rend invisible ! Est-ce que c'est possible ?

— Mais bien sûr, Monsieur l'Ingénieur ! Je vous l'envoie dans un quart d'heure !

Et la sorcière rentra, la petite boîte sous le bras. Elle n'était pas plus tôt rentrée qu'elle se mit à crier :

— Catherine ! Fainéante ! Où te caches-tu donc ?

— Je suis ici, Mère ! dit Catherine.

— Ah ! Tu es là ! Je ne te voyais pas... Beuah ! Tu es encore plus laide qu'hier ! Dis-moi : tu sais ce que tu vas faire ?

— Comme toujours, Mère ! Je ferai ce que vous direz !

— C'est bon. Prends cette bouteille, là, sur la planche... Attention ! Tu es si maladroite !

— Voilà, Mère. Et maintenant ?

— Maintenant, porte-la chez Monsieur l'Ingénieur. Et ne lambine pas, surtout, tu es si paresseuse...

— J'y cours !

— Non ! Ne cours pas, justement ! Tu es si étourdie... Tu sais ce qu'elle contient, cette bouteille ?

— Non, Mère.

— Elle contient de l'Eau qui rend invisible. Si tu en laisses tomber une seule goutte par terre, on ne verra plus la terre !

— C'est bien, Mère. Je ferai attention.

— Espérons-le... Tu es si oublieuse ! Allez, va maintenant !

Et Catherine s'en fut.

Restée seule, la sorcière ferma sa porte à clé, puis elle s'assit devant la petite boîte posée sur la grande table et se mit à chanter :

*Ordinateur,*

*Mon petit cœur,*

*Dis-moi que je suis belle,*

*Que Catherine est laide,*

*Et que ce soit la vérité...*

*Tu n'as pas l' droit de refuser !*

Qu'est-ce que vous auriez répondu, vous, à la place de l'ordinateur ? Moi, je l'avoue, j'aurais été bien embêté... Mais l'ordinateur était futé. Il a chanté sans hésiter :

Tu es belle à faire peur,

Catherine est laide comme une fleur.

C'était malin, n'est-ce pas ? Il avait répondu comme c'était son devoir, il avait dit ce qu'on lui avait dit de dire, et il avait trouvé moyen de ne pas mentir !

Cette réponse, pourtant, laissa Madame Sans nom rêveuse. Mais, comme elle était dans ses bons jours, elle lui donna son meilleur tour :

— Après tout, se dit-elle, c'est vrai que la grande beauté peut faire peur ! Et toutes les fleurs ne sont pas belles, il y en a de très laides !

Ce soir-là, elle fut beaucoup plus gentille que d'habitude avec Catherine. Elle lui fit même manger un bol de soupe, et cependant elle lui en avait déjà donné l'avant-veille !

Mais au cours de la nuit suivante, elle fit un cauchemar atroce. Elle se promenait, en rêve, au milieu de fleurs magnifiques, mais, sitôt qu'elle en cueillait une, la pauvre se fanait de peur à cause de sa laideur. Ce matin-là, à peine debout, elle cria de toutes ses forces contre Catherine et l'envoya loin, loin, faire une longue course. Puis elle s'enferma derechef dans sa chambre pour interroger encore une fois l'ordinateur :

*Ordinateur, Mon petit cœur,*

*Dis-moi que je suis belle,*

*Que Catherine est laide,*

*Et que ce soit la vérité...*

*Tu n'as pas le droit de refuser !*

Vous, à la place de l'ordinateur, qu'auriez-vous dit ? Moi, je crois bien que je serais resté le bec dans l'eau...

Mais heureusement l'ordinateur était finaud. Il a répondu mot à mot :

Tu es belle comme un crapaud, Catherine est laide comme un agneau.

La sorcière réfléchit longuement... Mais, comme elle était encore assez bien lunée, elle prit la chose du bon côté :

— Après tout, se dit-elle, un crapaud, ce peut être très beau ! La preuve, c'est qu'ils trouvent des crapelles pour les épouser... Mais un agneau, c'est blanc, c'est bête, c'est gras au toucher, ça sent la vieille côtelette... De plus, ça crie : « Bêêê, bêêê... », d'une voix si vulgaire qu'on a vraiment envie de lui botter le derrière ! Hélas ! La nuit d'après, Madame Sans nom fit un rêve épouvantable ! Elle était devenue crapaud, au milieu d'un troupeau d'agneaux. Et les agneaux étaient gracieux, et le crapaud tellement hideux, que le berger, l'apercevant, le prit par une patte et le jeta dans l'étang ! Cette fois, Miss Horreur se leva furieuse, prit à peine le temps de se laver, de s'habiller, de boire son café, envoya Catherine très loin, puis ferma sa porte avec soin, s'assit devant l'ordinateur et demanda d'un ton boudeur :

*Ordinateur,*

*Petite horreur,*

*Dis-moi que je suis belle,*

*Que Catherine est laide,*

*Et que ce soit la vérité !*

*Cette fois, n'essaie pas de ruser !*

A la place de l'ordinateur, moi, j'avoue que j'aurais eu peur... Mais l'ordinateur, intrépide, modula d'une voix placide :

Tu es belle comme un torchon, Catherine est laide comme un papillon.

Mais cette fois la sorcière eut de méchants soupçons ! Elle regarda dehors et vit des papillons. Ils étaient beaux, les papillons ! Puis elle alla dans la cuisine et elle vit un torchon, un torchon tout souillon, avec un œilleton,

pendant de tout son long au-dessous d'un clou rond... Alors elle retourna s'asseoir et dit à l'ordinateur :

Ordinateur,

Traître ! Imposteur !

Tu n'es même pas capable

De rien dire d'agréable !

Tu m'as trahie, je te hais !

Oublie tout ce que tu sais !

— Pataclie, Pataclie ! fit l'ordinateur. Il alluma, puis éteignit sa lumière verte et, depuis ce jour-là, n'a plus jamais parlé.

Quelques heures plus tard, lorsque Catherine revint, non seulement elle n'eut pas de soupe, mais elle reçut une gifle et dut aller se coucher. La sorcière, de son côté, se mit au lit, elle aussi, par dépit, sans dîner.

Le lendemain, elle dit à la fillette :

— Aujourd'hui, tu vas me faire le plaisir de me cueillir la Fleur bleue qui pousse au flanc de l'Immense Précipice. Et surtout, ne tombe pas, tu es si maladroite ! Elle espérait, c'est évident, que Catherine aurait le vertige, qu'elle tomberait dans l'Immense Précipice et qu'elle se tuerait.

Elle y alla, mais ne se tua pas. Elle

n'était pas bien courageuse, pourtant : elle craignait l'obscurité, la foudre, le tonnerre... Mais elle ne craignait pas le vide ! Une fois au bord du gouffre, au lieu de frissonner comme une autre aurait fait, elle s'accrocha de toutes ses forces à une branche qu'elle choisit bien solide, elle se pencha, cueillit la fleur, tira, tira, se rétablit, puis rentra au logis.

Bien entendu, c'était risqué. Je ne vous conseille pas de l'imiter !

En la voyant revenir, la sorcière fit une drôle de tête. Elle se coucha, elle réfléchit, tout un jour, toute une nuit... Le lendemain elle dit :

— Aujourd'hui j'ai besoin, pour mes sorcelleries, d'un poil de moustache de tigre. Or, au Jardin Zoologique, il y a justement un tigre de Sibérie. Tu vas y aller, tu entreras dans sa cage, tu lui arracheras un poil de sa moustache et tu me le rapporteras. Tire doucement, surtout, ne lui fais pas de mal ! Tu es tellement brutale !

Elle espérait, bien sûr, que Catherine hésiterait, que le tigre se fâcherait, et qu'il la dévorerait.

Catherine s'en fut et, ni vue ni connue, pénétra dans le Zoo où l'on peut voir les animaux. Elle avait peur des guêpes, des serpents et des poux, mais des grosses bêtes pas du tout ! Elle entra donc, avec entrain, dans la cage du tigre sibérien, un gros beau tigre au poil laineux qui dormait comme un bienheureux... Elle attrapa un poil de sa moustache, tira dessus un grand coup, l'arracha et sortit.

— Aeuoum ! rugit le tigre.

Mais Catherine était déjà partie, tranquillement, sans affolement, et si discrètement que le fauve, depuis, n'a pas encore compris.

C'était un jeu dangereux, cependant. N'essayez pas d'en faire autant !

Cette fois, quand Madame Sans nom vit arriver Catherine, tenant entre deux doigts, comme une fleur, le poil de la moustache du tigre, elle fut si écœurée qu'il lui fallut trois longues journées pour trouver une nouvelle idée.

Le quatrième jour, enfin, elle dit à la petite fille :

— Va trouver de ma part Gros-Ours dans la forêt. Dis-lui qu'il vienne me voir afin que je le mange. Et surtout, parle-lui gentiment : tu es tellement gaffeuse !

— Et s'il refuse, Mère ? demanda Catherine.

— S'il refuse, amène-le de force ! Et tâche d'être polie, tu es si mal élevée...

— Et si je n'y arrive pas ?

— Alors, tant pis pour toi ! Si tu reviens sans lui, tu pourras t'en retourner : ma porte restera fermée, je ne

te laisserai plus entrer !

— Bien, Mère ! dit Catherine. Et elle partit sans discuter.

Bien entendu, les ours ne se laissent pas emmener par les petites filles. Surtout si on leur dit que c'est pour être mangés par de vieilles sorcières ! Miss Horreur le savait.

— Comme ça, pensait-elle, Gros-Ours mangera cette petite peste de Catherine, et je serai enfin débarrassée d'elle ! Oh ! que je suis maligne ! Je suis aussi intelligente que belle !

Là, pour une fois, elle disait vrai.

Catherine sortit de la ville, se dirigea vers la forêt, marcha, marcha encore, s'y enfonça, chercha longtemps et se trouva enfin devant l'entrée d'une caverne. Juste à côté de l'ouverture, il y avait une boîte aux lettres, et sur cette boîte était cloué un écriteau qui portait ces trois mots :

### MONSIEUR GROS-OURS

Catherine voulut frapper, mais il n'y avait pas de porte. Elle voulut sonner, mais il n'y avait pas de sonnette. Alors elle se planta, résolument, sur ses deux pieds, et se mit à crier :

— Monsieur Gros-Ours ! Monsieur Gros-Ours !

Une grosse voix répondit :

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est moi, Catherine Sans nom !

— Catherine sans quoi ?

— Sans nom ! Catherine Sans nom !

— Attends un peu ! J'arrive !

A la place de Catherine, auriez-vous attendu ? Moi, je ne vous cache pas que j'aurais couru, couru... Mais Catherine, qui craignait bien des choses : les araignées, les coups de pétards, les courants d'air par exemple, n'avait pas peur des ours. Expliquez ça comme vous voudrez...

Mais je ne vous conseille pas de faire comme elle !

Au bout d'une minute on entendit : Bom ! Bom ! un pas très lourd, très lent, qui faisait trembler la terre, et Gros-Ours apparut à l'entrée de la grotte :

— Tu as bien dit : Catherine Sans nom ?

— C'est cela, Monsieur Gros-Ours !

— Et qu'est-ce que tu me veux, Catherine Sans nom ?

— Je viens vous chercher pour vous conduire à ma mère !

— Qu'est-ce qu'elle me veut, ta mère ?

— Elle veut vous manger !

— Elle veut me quoi, tu dis ?

— Elle veut vous manger !

Il y eut quelques secondes de silence.

— Cette petite fille, songea Gros-Ours, est complètement folle !

Puis il dit à haute voix :

— Et si je refuse de te suivre ?

— Alors, dit Catherine, j'ai l'ordre de vous emmener de force !

Cette fois, Gros-Ours éclata de rire :

— Tu crois pouvoir le faire ? Catherine le regarda. Il était trois

fois plus grand qu'elle, et certainement vingt fois plus lourd. Elle répondit avec simplicité :

— Je ne sais pas. J'essaierai.

— Et si tu n'y arrives pas ? demanda Gros-Ours, qui s'amusait beaucoup.

— Alors, dit Catherine, je resterai

ici, en attendant que vous acceptiez. De toute façon, je ne peux pas rentrer sans vous, ma mère m'a dit qu'elle ne m'ouvrirait pas la porte.

Gros-Ours, qui s'amusait de plus en plus, ne résista plus, cette fois, à l'envie qu'il avait de se moquer de la petite fille. Il lui dit :

— Mange ma patte gauche, ensuite je te suivrai.

Il voulait plaisanter, bien sûr. Mais aussitôt Catherine, sans faire ni une ni deux, se jeta sur la patte gauche de la grosse bête et la dévora. Voyant cela, Gros-Ours fut tellement épaté qu'il en oublia même de protester ! La chose faite, il s'exclama :

— Eh bien, à la bonne heure ! On dirait que tu avais faim !

— Oh oui, Monsieur Gros-Ours !

— Et ta mère, donc ? Elle ne te nourrit pas ?

— Oh si, Monsieur Gros-Ours... de temps en temps...

— Comment ça, de temps en temps ?

— Eh bien... toutes les semaines...

— Tu ne veux tout de même pas dire une fois par semaine ?

— Ben, ça dépend... Quelquefois plus, quelquefois moins... Ce matin, par exemple, je n'avais pas mangé depuis sept jours. Mais, la semaine dernière, j'ai mangé deux fois de la soupe...

— Seulement de la soupe ?

— Oui, seulement.

— Et du miel ? Tu ne manges pas du miel ?

— Qu'est-ce que c'est que ça, du miel ?

En entendant cette question, Gros-Ours crut tomber raide. Mais il reprit très vite son équilibre et ses esprits.

— Eh bien, Catherine Sans nom, dit-il, puisqu'il en est ainsi, tu ne retourneras plus chez ta mère. Tu resteras avec moi. Tu vois, tu m'as mangé une patte : je ne peux donc plus faire la cuisine. Tu la feras donc pour nous deux, tu feras aussi le ménage et tu mangeras deux fois par jour à ta faim. Ah ! Et puis, j'oubliais : je te ferai goûter au miel !

— C'est si bon que ça, le miel ?

— C'est ce qu'il y a de meilleur au monde !

— Oh ! Chic, alors ! Merci, Monsieur Gros-Ours !

C'est ainsi que Catherine vit maintenant chez Gros-Ours, et ils sont tous les deux très heureux. La vieille sorcière, de son côté, est enchantée de ne plus voir Catherine... De cette façon, tout le monde est content.

*P.S. — Au moment de faire imprimer ce livre, j'apprends que la boîte aux lettres, à Ventrée de la caverne, est surmontée d'un nouvel écriteau, sur lequel sont écrits ces mots :*

*MONSIEUR ET MADAME GROS-OURS*

*A votre avis, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?*

*P.S. 2 — Quelqu'un m'a demandé ce qu'il était advenu de la bouteille d'Eau qui rend invisible, cette*

*bouteille que la sorcière a fait porter, par Catherine, à Monsieur l'Ingénieur... Il est certain qu'il y aurait là une belle histoire à faire... Mais, dans ce cas, ne pourriez-vous pas la faire vous-même ?*

Pierre Gripari, *Contes de la Folie Méricourt*